

temps de venir chez nous nous dicter des conditions et nous imposer le choix de nos gouvernants.

C'est réellement trop fort.

*
* *

La grande idée impérialiste, qui a pris naissance il y a déjà une vingtaine d'années, nous présente un aspect amusant, au milieu des graves préoccupations qu'elle suscite, et ce côté drôle de la question est celui-ci :

M. Tarte, un des plus hauts dignitaires de la ligue, qui a accepté une vice-présidence quelconque, est la première victime choisie par Chamberlain, et il demande qu'on le décapite.

Je suis bien de cet avis, et il n'y a rien au monde qui me ferait plus plaisir, mais, encore une fois, que ce soit par des moyens constitutionnels.

M. Laurier n'a pas le droit de sacrifier nos droits à son ambition personnelle et son devoir est tout tracé :

Conserver intactes les prérogatives qui nous ont coûté si cher.

VIEUX-ROUGE.

UN ARTICLE DE TARDIVEL

M. J. P. Tardivel vient d'annoncer dans son journal que la *Vérité* entrerait dans sa vingtième année d'existence. Je l'en félicite avec d'autant plus de plaisir que j'aurais moi-même signé l'article qu'il a publié, si j'eusse eu le talent de l'écrire.

Tel qu'il est, cet article représente absolument la position actuelle du REVEIL, et je m'empresse de le reproduire en changeant tout simplement le nom de la *Vérité* en celui du REVEIL.

Je fais aussi une restriction relative à la couleur politique, et tout est dit :

La *Vérité* entre, avec le présent numéro, dans la vingtième année de son existence. Pour un journal, surtout en ce pays où les feuilles tombent souvent de bonne heure,

c'est presque un âge vénérable. Et, cependant, la *Vérité* ne se sent pas encore vieillir. Son directeur, non plus, grâce à Dieu.

Une trop bonne chère, cela est admis, ne donne pas une santé robuste ; pas plus qu'une chère trop maigre. Dans le boire et le manger, il faut, comme en toute chose, le juste milieu. Toutefois, sous ce rapport, on peut pencher vers le *moins* sans crainte. Pour une personne qui meurt de faim, hors des Indes, bien entendu, il y en a vingt qui succombent à des excès de table.

C'est la chère plutôt maigre que le REVEIL a toujours connu qui lui vante, sans doute, sa solide constitution. Les excès de table, pour parler au figuré, lui sont inconnus. Le REVEIL n'a jamais été gâté par les puissants, d'aucune catégorie. Il n'a jamais été obligé de se mettre à l'abri d'une pluie de faveurs quelconques, soit pécuniaires, soit honorifiques. On l'a plus souvent combattu que complimenté ; on l'a plus ardemment *boycotté* que propagé.

Il n'a pas une circulation *populaire* ; il n'a pas d'atelier pour l'impression des livres ou des ouvrages de ville ; et son directeur n'a pas de rentes.

Comment vit-il ? nous demandait naguère un haut personnage.

Nous n'en savons trop rien.... A moins que la divine Providence n'y mette directement la main.

Mais comment oser s'imaginer que la Providence accorde une protection spéciale à une feuille comme le REVEIL qui n'est ni *bleu* ni *rouge*.

Ici, je mets la restriction dont j'ai parlé plus haut. Le REVEIL est rouge vif, violent, démesuré, et cette couleur n'est plus celle de M. Laurier. Il se tient toujours à l'ombre du vieux drapeau, et il continuera à rester sous les plis du vieil oriflamme, parce qu'il ne consentira jamais à sacrifier les principes vrais du libéra-